

à la tentation de partager son aubaine? Il était le plus jeune, il fut pourtant tout de suite considéré comme le chef de la famille. Il acheta des terres et des forêts, fit construire un magnifique château, obtint bientôt des lettres de noblesse, et fut investi des mêmes privilèges que les hauts barons de l'empire, au grand déplaisir de ces derniers. Son courage et ses forces le maintinrent pendant d'assez longues années contre la haine qu'excitaient son élévation rapide et ses arrogantes prétentions. A la longue, il fournit l'exemple de l'influence pernicieuse des richesses et des grandeurs sur les mœurs et les habitudes; la pauvreté avait arrêté ses mauvaises inclinations, la richesse les développa; l'orgueil, l'avarice, toutes les passions s'emparèrent à la fois de son âme, gâtée par une prospérité soudaine. L'origine de sa fortune fut bientôt connue du public; les nobles le nommèrent le charbonnier; le clergé le traita de sorcier, de complice des démons. Martin, ou, pour mieux dire, le baron von Waldeck, regretta plus d'une fois les travaux et les joies d'une pauvreté qui n'excitait l'envie de personne.

« Son courage resta néanmoins à la hauteur des circonstances; un événement où apparut l'excès de son orgueil devait accélérer sa chute.

« Le duc régnant de Brunswick annonça un grand tournoi et y invita tous les seigneurs allemands de naissance libre et honorable. Martin Waldeck, au jour dit, s'y présenta, couvert d'armes magnifiques, suivi de ses deux frères et d'une escorte digne d'un prince. Il eut l'audace de demander à entrer en lice pour tenir tête aux plus vaillants et aux plus illustres chevaliers. Une clameur universelle s'éleva aussitôt contre lui; on protesta unanimement en disant qu'on ne souffrirait point que l'ancien remueur de cendres prit part aux jeux de la chevalerie. Un héraut fut envoyé vers lui et